

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 111 (1966)
Heft: 11

Artikel: Portrait d'un général du premier siècle
Autor: Rickli, D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par les engagements antérieurs de l'ancienne puissance coloniale par exemple. De plus il y a lieu de tenir compte du fait qu'un Etat peut être lié par moins de conventions qu'un autre ou par des conventions plus anciennes, ou encore par des conventions ou pactes régionaux éventuels. Enfin les réserves dont l'une ou l'autre des ratifications ou adhésions pourrait être assortie constituent une dernière complication.

Ce n'est là qu'une liste de problèmes possibles. Leur solution ne saurait être générale; elle doit être recherchée pour chaque conflit selon ses données particulières.

Major EMG Frédéric de MULINEN

Portrait d'un général du premier siècle

« L'histoire est l'expérience universelle, c'est-à-dire non pas l'expérience d'un seul, mais celle d'une infinité d'individus soumis aux conditions les plus variées.

Voilà la justification rationnelle de l'histoire militaire comme principe de la formation militaire... »

B.H. Liddell Hart
(*Histoire mondiale de la stratégie.*)

Dans la *Revue militaire suisse* de juillet et d'août 1964, le capitaine EMG M.H. Montfort s'était attaché à tracer le portrait, habilement contrasté, du chef idéal, tel qu'un esprit dialectique pouvait le concevoir en fonction de sa permanence historique, d'un empirisme bien tempéré et des nécessités brutales du futurisme atomique.

Si ces « *Libres propos sur le commandement* » devaient « susciter la contradiction », nul doute qu'ils emportèrent l'adhésion de nombreux lecteurs.

Situer le chef militaire par rapport à un ensemble social et politique, saisir le subtil dosage de son être et de son

paraître, déterminer une méthode de commandement, rechercher les motifs de l'échec passé pour mieux isoler les principes du succès à venir peuvent sembler des préoccupations proprement modernes, et par conséquent étrangères aux Anciens, chez qui nous prétendons retrouver la trace de toute prospection.

Or il existe un « Traité sur le général »¹ (ou sur l'art de commander), écrit en grec, il y a environ 1900 ans, par un certain Onasander, dont on ne sait à peu près rien, sinon qu'il vécut au 1^{er} siècle après JC. sous l'empereur Claude. Dédié à Q. Veranius, cet ouvrage semble avoir été écrit entre l'an 49 et l'an 59.

Dans son avant-propos, l'auteur définit ainsi ses intentions: « Je ne me suis pas contenté de recenser des préceptes admis, mais j'ai essayé d'appréhender l'art du stratège² et d'en fixer les principes directeurs à partir d'expériences connues; heureux en outre si j'ai réussi à donner un juste aperçu des succès militaires romains. »

Quelques titres, pris au hasard parmi les quarante-deux chapitres dont se compose le traité, nous en apprendront peut-être davantage: — *Comment choisir un général* — *De la nécessité d'entraîner l'armée en temps de paix* — *Comment en user avec les espions* — *De la manière de se garder la nuit* — *La conservation du secret* — *Pourquoi il convient d'engager l'infanterie légère en avant de l'infanterie lourde* — *Sur un artifice propre à relever le moral défaillant d'une armée* — *De l'importance de prévoir des réserves* — etc.

Echantillonnage révélateur d'une possible discontinuité de la pensée, et preuve évidente que, contrairement à ce que pourrait nous laisser supposer son titre, le « *Stratègikos* » est moins une étude *sur* le général qu'une sorte de vademecum à son usage, où rudiments de stratégie, de tactique, de psychologie, de jurisprudence militaire, de morale ou même

¹ Aeneas Tacticus, Asclepiodotus, *Onasander* — Lœb classical library, Illinois, greek club 1962.

² Stratège: en grec, général ou commandant en chef.

de politique sont tour à tour abordés et voisinent, dans un apparent désordre, avec de simples trucs de métier.

Constatation qui, en dépit ou à cause de frappantes coïncidences avec tels paragraphes de la *Conduite des Troupes* et du *Règlement de service*, doit nous engager à une prudente réserve quant aux mobiles philosophiques de l'auteur.

D'autre part, le fait que ce traité s'adresse à l'acteur principal de la bataille antique, à celui qui réellement apprécie, décide et conduit dans un isolement à la fois moral et intellectuel presque complet; que par voie d'inévitable conséquence les problèmes de l'officier supérieur ou subalterne ne soient par lui mentionnés que dans l'exacte mesure où il appartient au commandant suprême d'en prévoir la solution; que le général en chef paraisse donc ici seul concerné, en sorte qu'il se présente, sinon comme la figure centrale, du moins comme le point de nécessaire convergence, de constante référence, semble interdire une recherche plus redoutable parce que moins restrictive, recherche vouée au chef... en général.

Deux chapitres du « *Stratègikos* » nous paraissent néanmoins rejoindre, avec plus ou moins de bonheur il est vrai, les préoccupations du capitaine Montfort. Consacrés au général, et non destinés à son instruction ou à son perfectionnement (encore qu'ils puissent passer pour didactiques, selon que le stratège y découvrira un modèle et la tentation de lui ressembler), ils nous proposent en effet des idées suffisamment simples, suffisamment solides et immuables pour que le lecteur, concédant un certain recul historique nécessaire, y souscrive et passe, sans effort comme sans tricherie, croyons-nous, du restrictif à l'illimité, de ce thème étroit du général au thème plus ample du chef.

Comment choisir un général

« J'estime, déclare Onasander, que nous devons choisir le général sans tenir compte de son rang ou de sa fortune, mais bien en fonction des qualités suivantes: tempérance (!),

maîtrise de soi, résistance au sommeil, vigueur physique, frugalité, vivacité d'esprit, désintéressement; il ne devra être ni trop jeune ni trop vieux, et de préférence père de famille (!); bon orateur, il devra jouir d'une certaine renommée. »

L'auteur explique ensuite pourquoi ces qualités sont nécessaires à celui qui exercera un commandement. Partout où sa pensée ne s'en trouvait point déformée, nous avons cru bon de surseoir à de trop longs développements.

« Le général se doit d'être :

- tempérant, car la constante recherche du plaisir l'empêcherait de se vouer corps et âme à sa tâche;
- maître de soi, car l'immense pouvoir qu'il détient ne doit en aucun cas servir ses passions;
- capable de passer des nuits blanches, car c'est habituellement de nuit qu'il mettra calmement au point sa manœuvre;
- peu préoccupé de son confort personnel, car les chefs qui affectent des goûts de luxe gaspillent temps et ressources;
- physiquement résistant, afin d'être le dernier homme de son armée à se laisser terrasser par la fatigue;
- vif d'esprit, car, au moment critique, il devra sans délai prendre la décision qui s'impose;
- désintéressé, car il est vain d'affronter courageusement l'ennemi pour mieux se laisser séduire par son or;
- ni trop jeune ni trop vieux, car la jeunesse manque de discernement et la vieillesse de dynamisme;
- de préférence père de famille, car ses enfants seront le gage d'une aveugle fidélité envers la patrie;
- bon orateur, car son éloquence enflammara les cœurs avant le combat et, si un désastre survient, ranimera la confiance un instant ébranlée; aucune nation n'enverrait son armée combattre sans chef, pas plus qu'elle ne choisirait un chef incapable de parler à ses troupes;
- et comme le soldat obéit de mauvaise grâce à un inconnu, il convient qu'il ait déjà fait ses preuves.

S'il ne montre pas de telles qualités, le riche ne mérite aucunement la préférence. Dans cet esprit, nous écarterons d'emblée le prêteur, le changeur, le négociant, dont l'appétit de lucre et les sordides calculs se situent à l'opposé des nobles tâches du stratège. Ce serait en revanche une faute que d'éliminer un candidat compétent, sous prétexte que sa situation matérielle laisse à désirer.

Ne nous laissons pas éblouir non plus par une illustre naissance: à quoi bon juger un homme sur la réputation de ses ancêtres, alors que la réussite ou l'échec dépendra de lui seul? Si d'aventure il ajoute à de brillantes capacités l'éclat d'un nom fameux, ce sera tant mieux pour lui et pour nous! Remarquons néanmoins que les chefs issus d'un milieu modeste sont parfois meilleurs que les autres: ne pouvant triomphalement brandir un arbre généalogique bien garni, et par conséquent soucieux d'asseoir leur réputation, ils manifestent un plus grand zèle et affrontent les difficultés avec moins de répugnance.

Un général tout à la fois capable, riche et bien né aurait, c'est l'évidence, de quoi recueillir tous les suffrages; mais ses qualités intellectuelles et morales doivent primer toute considération de fortune ou de naissance.

Attitude du bon général

Lorsqu'il assumera ses nouvelles fonctions, le général se montrera intègre, bienveillant, calme et résolu. Il se tiendra à égale distance de la complaisante indulgence, qui provoque le mépris, et de l'impitoyable sévérité, qui donne naissance à la haine. Aussi se gardera-t-il de miner la discipline par des faveurs inconsidérées, ou de s'aliéner l'armée en faisant régner la terreur.

Chaque fois qu'il nommera des lieutenants, des capitaines, des colonels ou d'autres officiers dont il pourrait avoir besoin, il se laissera guider dans son choix par leur patriotisme, leur loyauté et leur vigueur physique; rien n'empêche, en outre, qu'ils soient riches et de haut rang.

Vouloir les choisir, comme les généraux, sans accorder d'emblée la préférence au capitaliste ou au patricien, mais en prenant soin d'étudier le caractère de chacun, paraît toutefois illusoire. Leur multitude, comparée au nombre insignifiant de stratèges, interdira, en effet, pareille méthode. C'est pourquoi, lorsque la situation exigera une promotion immédiate, mieux vaudra désigner des nobles. Dans le cas contraire, il conviendra de faire plutôt appel à des gens aisés. »

Ainsi Onasander refuse-t-il au corps des officiers ce qu'il réclamait avec insistance pour le général: le droit d'être pauvre et sans titre. Bien plus, pour des raisons pratiques discutables, noblesse et richesse deviennent ici incomparables pierres de touche.

— Ni la noblesse ni la richesse ne remplaceront, bien entendu, le patriotisme, la loyauté ou la vigueur physique. En cas d'urgence, la première demeure pourtant un critère de sélection très acceptable; la seconde lui sera toutefois préférée, si l'on dispose de quelque loisir pour opérer un premier tri parmi les candidats possibles. L'une, en effet, va le plus souvent de pair avec un certain sens de l'honneur et des responsabilités; c'est pourquoi elle peut nous dispenser d'une étude psychologique plus approfondie. L'autre, si elle n'offre pas les mêmes garanties morales, et si elle exige, de cas en cas, un examen moins superficiel, autorise en revanche ces largesses qui ont le plus heureux effet sur l'état d'esprit de la troupe, au point de lui faire oublier même certaines insuffisances du commandement: primes et récompenses, accordées à leurs hommes par des officiers fortunés, sont des stimulants à ne pas dédaigner, surtout si le commandant en chef s'avère incapable de créer la confiance ou de susciter l'enthousiasme. (!) —

Tel est, nous semble-t-il, le sens de ce passage quelque peu obscur.

Si l'auteur n'exige pas de l'officier les nombreuses (et parfois curieuses) qualités qu'il juge indispensables au chef

suprême, c'est probablement moins en vertu de la simplicité de sa mission : payer de sa personne (ou de sa poche), entraîner par l'exemple (ou l'appât du gain), ordonner des manœuvres types à partir de formations connues (appréciation, décision, conduite du combat appartiennent, faut-il le rappeler? au général, assisté d'un état-major restreint), qu'en vertu de l'organisation politico-militaire de son siècle.

Dans cette monarchie tâtonnante, qui désormais se distingue de la fiction républicaine hier soigneusement entretenue par Auguste, le *patricien*, d'ancienne ou de nouvelle cuvée, ne demeure-t-il pas, par essence même, le défenseur le plus sûr de l'idée de *patrie*? Parallèlement, le possédant ne défend-il pas avec une instinctive apropétion ses biens et ses intérêts menacés? Où trouver les actifs partisans d'une guerre de conquête propre à jeter la nation hors d'elle-même, à l'élever au-dessus d'elle-même, sinon parmi ceux qui passent pour en être l'incarnation véritable ou imaginaire, et parmi ceux qui secrètement espèrent décupler leurs revenus en doublant ceux de l'Etat?

Si l'on veut bien se souvenir en outre que le « *Stratègikos* » est dédié à Q. Veranius, consul de l'an 49, élevé au patriciat par Claude, et précisément l'un des ténors de cette classe équestre folle d'ambition, qui gagnait ses galons sur les champs de bataille de l'empire autant que dans les magistratures provinciales ou romaines (mais toujours aux dépens d'une noblesse sénatoriale humiliée par tant d'*homines novi* et soumise aux caprices du prince), on comprendra mieux les faiblesses d'Onasander à l'égard du pouvoir, de la richesse et des titres; son paradoxal distinguo entre le stratège et les chefs adjoints ou subalternes pourra donc apparaître comme l'inévitable concession au système alors en vigueur, et son souci de choisir le général en se distançant du milieu, comme une entreprise originale, non dépourvue d'une certaine audace (à moins que l'on ne tienne à y déceler la manœuvre intéressée d'un démagogue).

Reconnaissons d'ailleurs que nos plus intransigeantes

démocraties ne sont guère insensibles au charme d'un vieux patronyme ou d'un blason doré, à l'instant de répartir mandats et commandements...

Onasander, le lecteur l'aura dès l'abord remarqué, s'attache moins aux capacités intellectuelles de son stratège, de son chef idéal qu'à ses qualités morales et à sa force de résistance neuro-musculaire; s'il reconnaît l'importance de la « vivacité d'esprit », il ignore délibérément imagination, sens des nuances, perspicacité, initiative, esprit de méthode, de synthèse, de décision et enthousiasme lucide, pour s'en tenir exclusivement à un solide bon sens, assis sur une calme, sur une sereine autorité. En bref, le génie militaire le plus rigoureux, chevauchant l'idéal le plus exigeant, ne saurait trouver place dans son modeste arsenal métaphorique: c'est probablement la marque d'un praticien honnête et consciencieux, non d'un brillant théoricien.

Sa terminologie, avouons-le, est pauvre, limitée, son analyse sans chaleur ni trop constante hardiesse. Faut-il parler d'échec? Le portrait est-il, tout au plus, médiocre caricature, et cette étude, vieille de presque vingt siècles, ne peut-elle nous toucher que par son côté purement anecdotique? Nous ne le pensons pas.

Notre conclusion, nous l'emprunterons à l'auteur lui-même, qui termine son ultime chapitre (*Attitude du général après la victoire*) par cette appréciation, impertinente et dangereuse comme toute vérité d'évidence:

« C'est alors qu'il apparaîtra (aux yeux de tous) comme l'homme par excellence, non pas tellement parce qu'il sera le courageux défenseur de la patrie, non pas tellement parce qu'il se sera montré habile chef de guerre, mais parce que, pour le plus grand bien d'ailleurs de sa propre réputation, il incarnera *le général intelligent*. »¹

La sottise serait-elle aussi le plus dangereux adversaire du chef militaire?

Capitaine D. RICKLI

¹ *ouk anoëtos*, proprement: point sot.